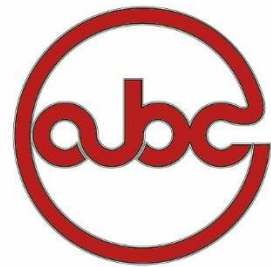
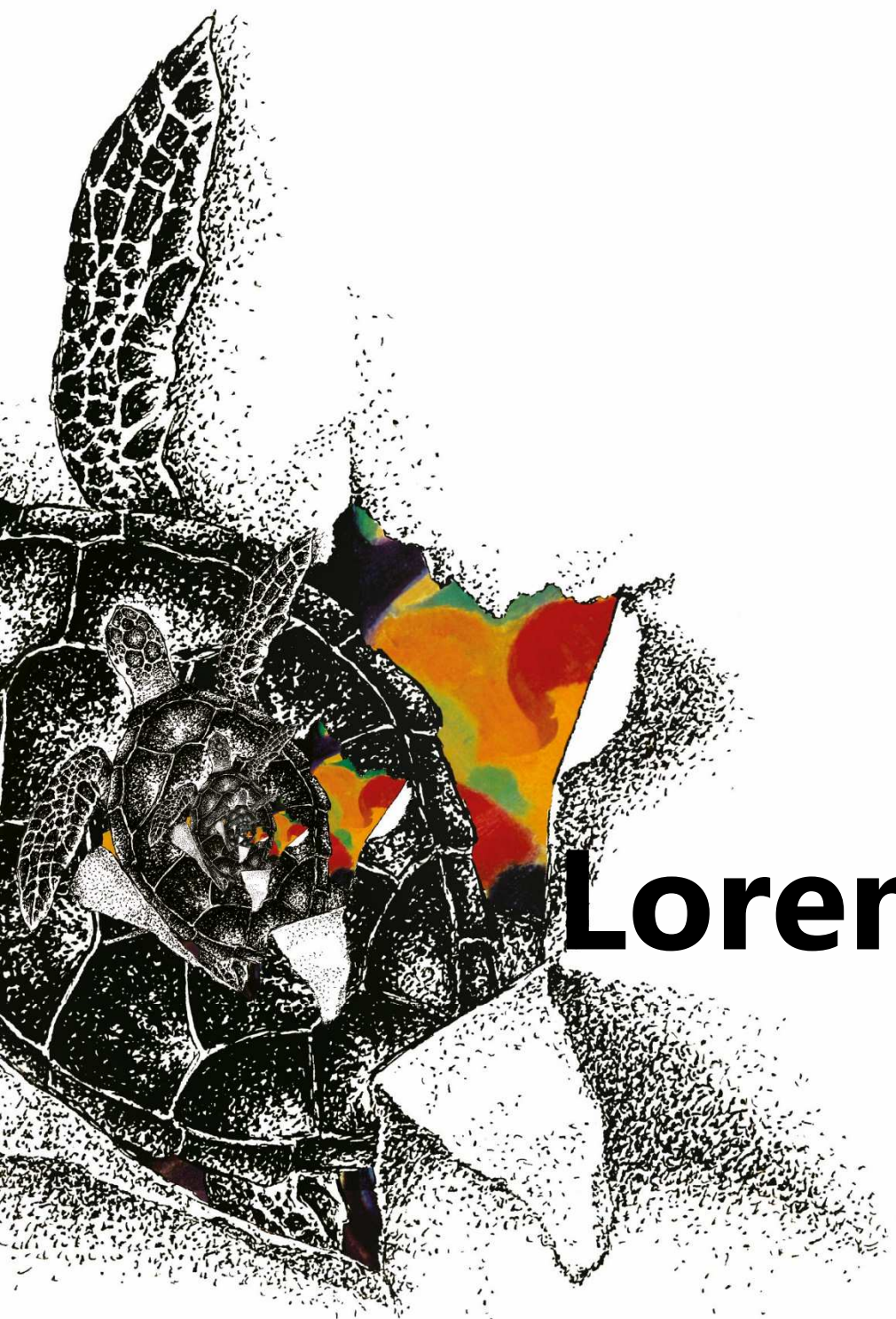


Collège au théâtre
Saison 2018 | 2019
Fiche pédagogique n°10

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



18
19



Lorenzaccio

Informations pratiques :

Lorenzaccio

Mardi 9 avril, à 20H

Cèdre, à Chenôve

Durée : 2H20

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Crédit photo Pascal Elliott
- Quizz sur Musset :
<http://www.lefigaro.fr/histoire/2017/04/28/26001-20170428ARTFIG00344-que-savez-vous-d-alfred-de-musset.php>
- La bande-annonce du spectacle :
<https://vimeo.com/263146153>
- Une interview de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault
<https://www.youtube.com/watch?v=P4NOWLhW6M4>

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Lorenzaccio

Travail en amont

1. Le drame romantique de Musset

1.1. Alfred de Musset

> Afin de découvrir cet auteur du XIXe siècle, lis cette courte biographie de Musset.

Biographie d'Alfred de Musset (1810-1857)

- 1810 Naissance en décembre à Paris d'Alfred de Musset.
- 1819 Alfred de Musset entre au lycée Henri IV. Adolescence de dandy dissipé.
- 1827 Il obtient le premier prix de dissertation française au concours général.
Alfred de Musset se passionne pour le théâtre : "Je veux être Shakespeare ou Schiller" s'exclame-t-il.
- 1828 Alfred de Musset est reçu au baccalauréat.
Il fréquente le cénacle romantique chez Victor Hugo et chez Nodier.
- 1829 Précoce, brillant, il publie, à l'âge de dix-neuf ans, *Contes d'Espagne et d'Italie*, son premier recueil poétique.
Il remporte un succès immédiat.
- 1830 Echec retentissant de sa pièce *La Nuit Vénitienne*. Il est blessé par cette disgrâce.
Il prend ses distances avec la scène.
- 1832 Mort de son père, victime de l'épidémie de choléra qui fait rage à Paris.
Publication de : *A quoi rêvent les jeunes filles*.
- 1833 Liaison amoureuse avec George Sand et départ pour l'Italie.
Publication des *Caprices de Marianne*.
- 1834 Publication de *Fantasio*, de *On ne badine pas avec l'amour* et de *Lorenzaccio*.
Sa relation tumultueuse avec George Sand s'envenime en raison de l'aventure de celle-ci avec M. Pagello, le docteur qui soigne Musset à Venise.
Fin de sa liaison avec George Sand laissant Alfred de Musset brisé par cet échec sentimental.
- 1835 Publication de la *Nuit de Mai* et de la *Nuit de Décembre*.
- 1836 Publication de la *Confession d'un enfant du siècle* et de *Il ne faut jurer de rien*.
- 1838 Le brillant enfant terrible du romantisme est nommé bibliothécaire au Ministère de l'Intérieur, ce qui lui permet d'avoir une vie décente.
- 1839 Alors qu'il n'a pas encore trente ans, Alfred de Musset cesse progressivement d'écrire, comme s'il avait déjà dit, " tout ce qu'il avait à dire".
Sa santé se détériore et son état dépressif s'accroît.
1840. Publication des *Œuvres Complètes* en deux volumes.
- 1841 Publication du *Poème Souvenir*.
- 1845 Publication du proverbe en un acte : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*.
Il reçoit la Légion d'honneur en même temps que Balzac.

- 1847 Représentation de la pièce *Un Caprice* à la Comédie française. Dix-sept ans après l'échec de *La Nuit Vénitienne*, le public émerveillé découvre " que le romantisme a donné au théâtre un grand auteur dramatique".
Début de la notoriété d'auteur dramatique d'Alfred de Musset.
- 1848 Alfred de Musset perd son emploi de bibliothécaire.
- 1852 Il est élu à l'Académie française.
- 1857 Il meurt le 2 mai à Paris dans sa quarante-septième année. Il n'est conduit au Père Lachaise que par une trentaine de personnes, et est enterré, selon son vœu, à l'ombre d'un saule.

> Amuse-toi avec ton professeur à répondre aux questions de ce quizz consacré à la vie de Musset.

<http://www.lefigaro.fr/histoire/2017/04/28/26001-20170428ARTFIG00344-que-savez-vous-d-alfred-de-musset.php>



1.2. L'intrigue de *Lorenzaccio*

> Lis le résumé de la pièce avant de répondre aux questions.

Acte I

À Florence en 1537, le duc Alexandre de Médicis règne sur la ville et mène une vie de débauche et de déshonneur avec son cousin surnommé « Lorenzaccio », le mauvais Lorenzo. Le peuple de Florence se lamente sur la terreur et la dépravation régnant sur la ville tout en regrettant la République. Parmi l'entourage du prince, Julien Salviati salit l'honneur de Louise Strozzi, fille d'une famille opposée à la sienne. Parallèlement, l'honorable marquise Cibo, courtisée par le duc, songe à céder à ses avances dans l'espoir de l'influencer et de le rendre vertueux.

Acte II

Pierre Strozzi annonce son intention de venger l'insulte faite à sa sœur, provoquant ainsi l'inquiétude de leur père Philippe, chef du camp des républicains. Pierre blesse au combat Julien Salviati qui demande vengeance au duc. Le Cardinal Cibo, beau-frère et confesseur de la marquise Cibo, encourage celle-ci à devenir la maîtresse d'Alexandre de Médicis.

Acte III

Lorenzo révèle longuement son projet secret à Philippe Strozzi : tuer Alexandre. Il s'est compromis depuis des années auprès du tyran pour ne pas éveiller les soupçons, sacrifiant son âme, sa bonté et sa vertu dans l'entreprise. Déçu par le genre humain dont il côtoie le pire depuis longtemps, il est toutefois conscient que son geste ne sera pas suivi d'une rébellion. La marquise Cibo se donne au duc qui se lasse vite de ses leçons de morale. Pierre Strozzi informe son père qu'un complot républicain pour renverser le duc se prépare, mais Philippe hésite à mener cette rébellion. Les fils Strozzi sont arrêtés ; au cours d'un banquet des conjurés, la jeune Louise Strozzi meurt empoisonnée, ce qui provoque l'indignation des républicains.

Acte IV

Au palais Cibo, la Marquise, accablée par l'échec de sa manœuvre auprès d'Alexandre, décide d'avouer son infidélité à son mari. À sa sortie de prison, Pierre Strozzi apprend la mort de sa sœur Louise et tente de convaincre son père de soulever les opposants aux Médicis. Celui-ci refuse de mener cette insurrection qui ne verra jamais le jour puisque les républicains, par indifférence ou lâcheté, refusent de suivre Pierre. Pendant ce temps, Lorenzo prépare son plan et fait le tour des maisons républicaines pour annoncer la mort prochaine du duc et l'opportunité de prendre les armes, mais il n'est pas pris au sérieux. Alexandre, pourtant mis en garde que Lorenzo veut le tuer, ne se méfie guère et se fait assassiner.

Acte V

Les Florentins ne s'étant effectivement pas rebellés, la succession d'Alexandre s'organise sans entrave et Côme de Médicis est désigné duc.

Lorenzo, qui s'est enfui à Venise, comprend que son meurtre n'a servi à rien ; il apprend l'exil en France de Pierre, la réconciliation de la Marquise Cibo avec son mari et la mort de sa propre mère. Se promenant dans les rues de la ville, il se fait poignarder par les émissaires de Côme puis son corps est jeté dans la lagune par le peuple.

> Où la pièce se déroule-t-elle ? Situe cette ville sur cette carte de l'Italie.



> A quelle époque la pièce se déroule-t-elle ?

.....

> Cherche dans un dictionnaire qui étaient les Médicis ?

.....

.....

.....

.....

.....

> Pour retrouver le rôle de chacun, remplis le tableau suivant en t'aidant du résumé. Tu peux commencer en surlignant dans le texte le nom des personnages.

Nom du personnage	Lien avec les autres personnages	Ce personnage est-il dans le camp d'Alexandre de Médicis ou Républicain ?

1.3. Un enjeu politique

> La question du politique est au cœur de la pièce de Musset.

Un théâtre politique

S'il n'y a pas d'allusion précise à tel ou tel événement, à tel ou tel personnage contemporain de Musset, les critiques ont souvent fait le lien entre la situation politique à l'époque de Musset, c'est-à-dire la monarchie de Juillet, et la Renaissance italienne dont il est question dans la pièce.

Musset, dans cette pièce, se sert du passé pour penser le présent et poser la question politique suivante : que faire d'une situation politique dont on n'est pas satisfait ?

La réponse de Musset est complexe. Dans *Lorenzaccio*, les Républicains, tous issus de familles nobles rêvent de restaurer l'autonomie de Florence et d'en chasser la luxure des Médicis. Mais les dissensions minent leur cause commune. Quand le patriarche Philippe Strozzi incarne la foi en l'homme, ses fils n'aspirent qu'à la vengeance. À l'annonce de la mort d'Alexandre, assassiné par Lorenzaccio, la révolution ne prend pas, et c'est un autre « planteur de choux », comme il l'appelle, qui est couronné. L'échec de l'acte héroïque de Lorenzo témoigne d'une réflexion politique aiguë, dont personne ne sort indemne : ni le tyran, ni les républicains, ni le héros.

> Voici quatre questions afin de débattre ensemble et de t'interroger sur ta conscience politique.

- ① Es-tu intéressé par les questions politiques ?
- ② Considères-tu le fait de voter comme un droit ou un devoir ?
- ③ Défends-tu les mêmes opinions que tes parents ?
- ④ Quels sont les moyens dont tu disposes pour défendre tes idées ?



2. Un spectacle dans un fauteuil

2.1. La question de la mise en scène

Une pièce qui pose des problèmes de mise en scène

Ce drame écrit par Musset en 1833 (il a alors vingt-trois ans) compte cinq actes, trente-neuf scènes, soixante-neuf personnages nommés et parlants (sans compter les figurants, très nombreux), et vingt-cinq lieux scéniques différents. Ses dimensions, l'originalité de sa composition et son propos (l'assassinat d'un tyran), le rendent injouable au moment de sa publication en 1834.

Musset, d'ailleurs, ne l'a pas écrit pour la scène. Profondément blessé par l'échec des représentations de *La Nuit vénitienne* à l'Odéon, le jeune Alfred avait décidé de continuer à écrire du théâtre, mais pour la lecture, et sans but de représentation : « Un spectacle dans un fauteuil ».

Remaniée et coupée, la pièce est représentée pour la première fois en 1896 avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre. Longtemps Lorenzo sera interprété par des femmes. La représentation de l'intégralité de la pièce en 1952 au festival d'Avignon, avec Gérard Philippe en Lorenzo, marque un tournant.

L'évolution des moyens techniques du théâtre et de la mise en scène rendent aujourd'hui possible la représentation de *Lorenzaccio*. Mais l'histoire spécifique du rapport de cette pièce à la scène a laissé des traces qui expliquent qu'elle n'ait jamais été représentée telle que son auteur l'a écrite.

Mettre en scène *Lorenzaccio* oblige à des choix précis, en matière de dramaturgie et d'univers scénique (décor, costumes, etc.). Veut-on représenter de manière réaliste les lieux de la pièce, ou préfère-t-on un décor abstrait, unique et symbolique ? À quelle époque situe-t-on le spectacle ? Celle de la fable du drame (1537) ? Celle de l'époque de Musset ? Notre présent ? Comme chaque metteur en scène fait son adaptation de la pièce, il choisit, par les coupes et les aménagements dans le texte, d'accentuer tel ou tel aspect de cette œuvre plurielle.

> Surligne dans le texte les éléments qui constituent un obstacle à la représentation de la pièce.

> Que veut dire Musset lorsqu'il parle d'un « spectacle dans un fauteuil » ?

.....
.....
.....
.....
.....

2.2. Comparer trois mises en scène

> Regarde ces trois bandes-annonces et compare les différents choix de mise en scène.

	Décor	Costumes	Choix du metteur en scène
Mise en scène de Zefirelli pour la comédie française https://www.youtube.com/watch?v=gJotsC0k4cY&list=PLNasAwJL79HB-eCmGfPUqYvrbrXHufGUh			
Mise en scène de Gérald Garutti https://www.youtube.com/watch?v=3aZu4eponfE			
Mise en scène de Catherine Marnas https://www.youtube.com/watch?v=h7IsZyNfJk&list=PLNasAwJL79HB-eCmGfPUqYvrbrXHufGUh&index=52			



3. Un théâtre du corps

3.1. Découvrir le spectacle par sa bande-annonce

> Découvre la bande-annonce du spectacle. Quels sont les six premiers mots qui te viennent à l'esprit ?

.....

.....

.....

.....

<https://vimeo.com/263146153>



3.2. Rencontre avec Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault

> Pour faire connaissance avec Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, regarde cette interview et réponds aux questions.

<https://www.youtube.com/watch?v=P4NOWLhW6M4>

> Qu'est-ce que le « théâtre du corps » que revendique Marie-Claude Pietragalla ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

> Qu'est-ce qui fait que cette pièce est encore d'actualité ?

.....
.....
.....
.....

> Pourquoi peut-on dire de cette adaptation qu'elle bouleverse les genres ?

.....
.....
.....
.....
.....

> Quels ont été les rôles de Marie-Claude Pietragalla et de Julien Derouault dans la création du spectacle ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

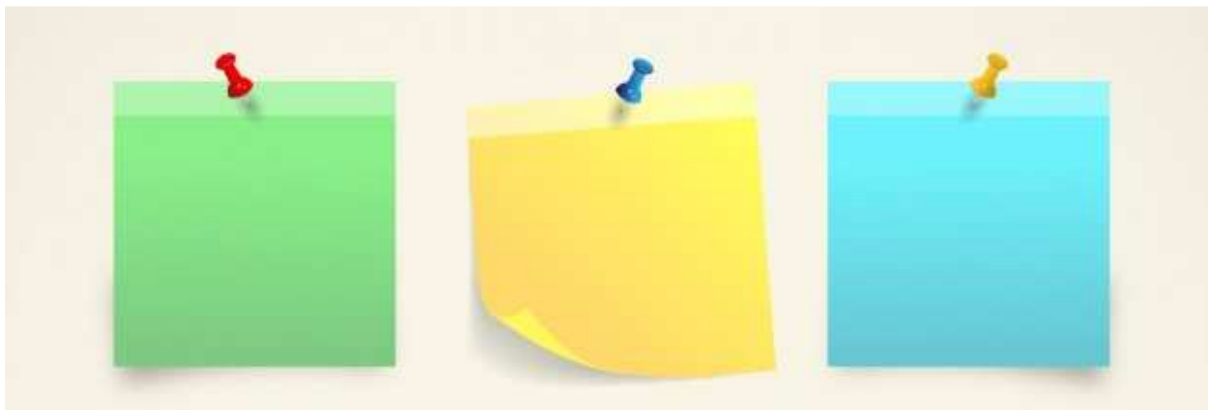
Lorenzaccio

En aval du spectacle

1. Retour sur le spectacle

1.1. Le jeu du post-it

> Voici un exercice à partir de post-it pour replonger de façon concrète dans l'univers du spectacle (voir annexe 1 pour le professeur) :



1.2. Imaginer un décor pour la pièce

> A partir des choix de mise en scène que tu as pu comparer (dans le dossier et sur scène), propose ton propre décor pour la pièce. Tu pourras en réaliser une « maquette » dans une boîte à chaussures. N'hésite pas à être créatif, à jouer avec les matières et à détourner des objets du quotidien.



2. Jouer avec *Lorenzaccio*

2.1. Déambulation et centre moteur

Présentation du personnage de *Lorenzaccio* : Lorenzo, Lorenzaccio, Lorenzino...

À vingt ans, Lorenzo délaisse l'étude pour devenir Lorenzaccio, « ce petit corps maigre, ce lendemain d'orgie ambulante ». Alors que le vice lui colle à la peau, sa mère croit vainement en son innocence. Au fil des scènes, chaque personnage évoque une autre facette de Lorenzo, un autre surnom : il est l'enfant solaire, l'étudiant studieux, le républicain, le pleutre, le bouffon d'Alexandre... Lui-même se perd dans ces miroirs tendus. Sous les masques, deux sentiments triomphent : le dégoût de soi et la désillusion : « Je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus. »

> Le personnage de Lorenzaccio est un personnage double, parfois insaisissable. Afin d'explorer les différentes facettes de sa personnalité, voici un exercice de déambulation.

Etape 1 : Déambule dans l'espace et imagine qu'un fil imaginaire te tire par le nez. Progressivement va naître un personnage curieux, fourrant son nez partout. A quel moment de la pièce cela pourrait-il correspondre ?

Etape 2 : Déambule dans l'espace et imagine qu'un fil imaginaire te tire par le torse. Progressivement va naître un personnage qui « roule des mécaniques ». A quel moment de la pièce cela pourrait-il correspondre ?

Etape 3 : Déambule dans l'espace et imagine qu'un fil imaginaire te tire par le menton. Progressivement va naître un personnage un peu hautain. A quel moment de la pièce cela pourrait-il correspondre ?

2.2. Piocher et venir à l'avant-scène

> Voici un exercice qui va te permettre de jouer avec le texte de la pièce, à partir d'une pioche (annexe 2).

Etape 1 : Pioche une réplique de la pièce. Déambule avec tes camarades en faisant attention à l'équilibre du plateau. Pendant cette déambulation, lis ton texte à voix basse, pour toi.

Etape 2 : Déambule avec l'ensemble de tes camarades. Quand tu croiseras l'un d'entre eux, arrête-toi et dis-lui ton texte. Il s'agit d'une première forme d'adresse.

Etape 3 : Circule avec tes camarades en fond de scène. L'un d'entre vous va décider de s'avancer à l'avant-scène. Quand il se détache du groupe, cela crée un événement et vous vous figez tous.

Celui qui est à l'avant-scène compte dans sa tête trois secondes et donne sa réplique. Puis il revient dans le groupe qui se remet à circuler.

Le comédien à l'avant-scène a le choix entre :

- Regarder le public et briser le quatrième mur,
- Regarder un point fixe à l'horizon,
- Regarder ses camarades, qui sont derrière lui.



2.3. Carré des émotions

> Voici un dernier exercice qui va te permettre de jouer avec le texte de la pièce.

Descriptif : Le plateau est découpé en quatre zones, symbolisées par quatre chaises : neutre, colère, tristesse et joie. Assieds-toi sur l'une des chaises avec trois de tes camarades et prononcez chacun votre tour votre texte.

A chaque claquement du meneur de jeu, vous changez de zone. Dans cet exercice, il ne faut pas hésiter à sur-jouer : vrais pleurs, vrais rires....

Texte :

Phrase 1 : « Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. »

Phrase 2 : « S'il y a quelqu'un là-haut, il doit bien rire de nous tous. »

ANNEXES

Annexe 1- Le jeu du « post-it »

A la sortie d'un spectacle, nous avons tous un point de vue avec des sentiments plus ou moins positifs, des moments que nous avons aimés ou non. Chacun d'entre nous a un point de vue... mais il est parfois difficile d'aller au-delà pour construire l'argumentaire sur cet avis, cette sensation. Cet exercice est une façon de ne pas attaquer les élèves sur cette question de « Alors, tu as aimé ? » C'est une façon de retraverser le spectacle, d'éviter la synthèse pour laquelle ils ne sont pas prêts. Il s'agit de redonner à vivre les sensations. On se réinitialise en tant que spectateur, à l'endroit du spectacle.

Étape I :

- > Demandez aux élèves de noter sur des post-it trois choses dont on veut se rappeler : trois informations visuelles, auditives... trois choses concrètes dans une idée de repérage.
- > Ensuite affichez-les : c'est l'occasion de se mettre d'accord, de discuter.
- > Choisissez un des post-it et regardez si vous pouvez en trouver un autre qui fonctionne avec.

Étape II :

> Nommez les catégories ainsi établies. Ce ne sont pas des boîtes vides a priori que l'on donnerait au départ :

- ☀ actions des comédiens
- ☀ univers sonore
- ☀ lumières
- ☀ personnages
- ☀ décor
- ☀ accessoires
- ☀ texte

> Complétez éventuellement certaines catégories. S'il manque des éléments dans l'une des catégories c'est sans doute parce que ça n'a pas été le plus important pour faire sens, pour les élèves.

> Demandez-vous s'il y a des catégories qui auraient été oubliées.

Étape III :

> Choisissez une des catégories en demandant aux élèves ce qui les a le plus marqué. Essayez d'être précis, au-delà du j'aime / j'aime pas.

> Posez la question de la réflexivité, de la catharsis ; est-ce que votre émotion a trouvé sa place ?

Annexe 2- Pioche de répliques

PHILIPPE : Voilà les guerres de famille, voilà comme les couteaux se tirent. On est insulté, et on tue ; on a tué, et on est tué.

CATHERINE : Ô ma mère ! la lâcheté n'est point un crime ; le courage n'est pas une vertu : pourquoi la faiblesse serait-elle blâmable ?

PHILIPPE : Bientôt les haines s'enracinent ; on berce les fils dans les cercueils de leurs aïeux, et des générations entières sortent de terre l'épée à la main.

LORENZO : l'humanité souleva sa robe et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont.

LA MARQUISE : Sais-tu où vont les larmes des peuples quand le vent les emporte ?

PHILIPPE : Si tu n'as vu que le mal, je te plains, mais je ne puis te croire. Le mal existe, mais non pas sans le bien ; comme l'ombre existe, mais non sans la lumière.

LORENZO : Tu ne veux voir en moi qu'un mépriseur d'hommes : c'est me faire injure. Je sais parfaitement qu'il y en a de bons ; mais à quoi servent-ils ? que font-ils ? comment agissent-ils ?

LORENZO : Ah ! les mots, les mots, les éternelles paroles ! S'il y a quelqu'un là-haut, il doit bien rire de nous tous ; cela est très comique, vraiment.

LORENZO : Je ne voulais pas soulever les masses, ni conquérir la gloire bavarde d'un paralytique comme Cicéron ; je voulais arriver à l'homme, me prendre corps à corps avec la tyrannie vivante, la tuer, et après cela porter mon épée sanglante sur la tribune, et laisser la fumée du sang d'Alexandre monter au nez des harangueurs, pour réchauffer leur cervelle ampoulée.

LORENZO : (...) Je ne méprise point les hommes ; le tort des livres et des historiens est de nous les montrer différents de ce qu'ils sont. La vie est comme une cité - on peut y rester cinquante ou soixante ans sans voir autre chose que des promenades et des palais - mais il ne faut pas entrer dans les tripots, ni s'arrêter, en rentrant chez soi, aux fenêtres des mauvais quartiers (...)

LOUISE : Tais-toi ! tais-toi ! tu me fais frémir ; tes yeux sortent de leurs orbites ; tes mains sont hideuses ; tout ton corps tremble, et tu es pâle comme la mort.

LORENZO : Ah ! vous avez vécu tout seul, Philippe. Pareil à un fanal éclatant, vous êtes resté immobile au bord de l'océan des hommes, et vous avez regardé dans les eaux la réflexion de votre propre lumière ; du fond de votre solitude, vous trouviez l'océan magnifique sous le dais splendide des cieux ; vous ne comptiez pas chaque flot, vous ne jetiez pas la sonde ; vous étiez plein de confiance dans l'ouvrage de Dieu. Mais moi, pendant ce temps-là, j'ai plongé ; je me suis enfoncé dans cette mer houleuse de la vie ; j'en ai parcouru toutes les profondeurs,

couvert de ma cloche de verre ; tandis que vous admiriez la surface, j'ai vu les débris des naufrages, les ossements et les Léviathans.

LORENZO : Cela m'amuse de les voir. La récompense est si grosse qu'elle les rend presque courageux. Hier, un grand gaillard à jambes nues m'a suivi un gros quart d'heure au bord de l'eau, sans pouvoir se déterminer à m'assommer. Le pauvre homme portait une espèce de couteau long comme une broche ; il le regardait d'un air si penaud qu'il me faisait pitié - c'était peut-être un père de famille qui mourait de faim.

LORENZO : Mon cœur se serre comme s'il allait s'ossifier dans mes entrailles, et rester un rocher pour l'éternité.

PIERRE : Non, mon père, je ne me cacherai pas. L'insulte a été publique, il nous l'a faite au milieu d'une place. Moi, je l'ai assommé au milieu d'une rue, et il me convient demain matin de le raconter à toute la ville. Depuis quand se cache-t-on pour avoir vengé son honneur ? Je me promènerais volontiers l'épée nue, et sans en essuyer une goutte de sang.

LORENZO : Il est trop tard - je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme la Mort au milieu de ma gaieté.

LORENZO : (...) Les hommes ne m'avaient fait ni bien ni mal, mais j'étais bon, et, pour mon malheur éternel, j'ai voulu être grand. Il faut que je l'avoue, si la Providence m'a poussé à la résolution de tuer un tyran, quel qu'il fût, l'orgueil m'y a poussé aussi. Que te dirais-je de plus ? Tous les Césars du monde me faisaient penser à Brutus.

LORENZO : Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un mur taillé à pic, et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ? Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil, parce que je n'ai plus de honte ?